Jean 1,1-18

# SANS PERDRE JÉSUS DES YEUX

Dans la première Messe, celle de la nuit, nous avons vu comment un petit point lumineux commençait à briller dans des signes insignifiants, pauvres, médiocres ; et si nous avons été fidèles à cette pauvreté, la Messe de l'Aurore nous a montré comment ce petit point lumineux a grandi, jusqu'à nous envahir et faire de nous aussi des lumières pour les autres. Aujourd'hui, la Messe du Jour nous montre comment l'Aurore a grandi jusqu'à devenir la pleine lumière. Cette lumière se trouvait d'abord dans Jésus, puis en nous, et la Messe du Jour nous montre comment elle envahit le monde entier, toute la création, et toute l'Histoire du Salut. De même que celui qui a veillé pour guetter dans la nuit l'endroit où le soleil devait apparaître, voit pointer l'aurore, s'il est resté en contemplation et fidèle à son poste, voit grandir cette aurore, la voit devenir le soleil qui va parcourir tout l'horizon jusqu'à son coucher, ainsi, si nous sommes fidèles jusqu'au bout, nous connaîtrons la trace du Christ, nous pourrons connaître ce qu'il a fait et nous pourrons découvrir ce qu'il fera. Nos yeux ne seront pas seulement illuminés de ce qu'il est, nous ne saurons pas seulement ce que nous aurons à faire, mais nous serons aussi illuminés pour savoir ce que le monde doit devenir.

Dans le texte que nous venons d'entendre de l'Évangile de saint Jean, il y a beaucoup de choses. Vous savez comment saint Jean est toujours un peu difficile, on l'a appelé « le théologien », celui qui planait dans les hauteurs célestes pour révéler les choses les plus hautes. Comme toute image, surtout en ce qui concerne la Bible, il est toujours dangereux de n'en prendre qu'une seule. On pourrait dire aussi que Jean n'est pas seulement celui qui plane dans les hauteurs, mais qu'il est aussi celui qui descend dans les profondeurs ; Jean pénètre profondément tout ce qui existe.

L'Évangile d'hier était extrêmement simple comme formation, les autres évangélistes sont plus compliqués, semble-t-il. Jean parait simple quand on commence à le scruter, parce qu'il n'y a qu'un plan à première vue. Mais en fait, il y en a trois, quatre, cinq parfois. Saint Jean est aussi l'évangéliste qui a le vocabulaire le plus pauvre, et c'est à travers cette pauvreté qu'il exprime les réalités les plus riches.

Essayons néanmoins de comprendre dans les grandes lignes ce que saint Jean veut dire ici, car nous avons, dans ce Prologue, comme on l'a appelé, le résumé de tout son Évangile et également, cela c'est le second plan, le début du récit. Il fait même allusion au chapitre 19, quand Jésus est sur la croix. Trois fois, il emploie le mot « fin ». Ici, c'est le commencement, là-bas ce sera la fin. Tout au long de son Évangile, nous aurons le mot commencement, une première fois ici, qui correspond, disons, à la Création jusqu'à la parole que Jésus dira sur la croix : « Tout est accompli ». Une seconde fois aux noces de Cana, en commençant sa vie publique. Je pourrais continuer pour vous montrer que saint Jean ramasse tout ce qu'il veut dire afin que nous puissions nous reconnaître un peu dans ce monde infini qu'il veut nous révéler.

Ce Prologue comprend cinq parties. La première, – les cinq premiers versets –, exprime le Verbe de Dieu. Le Verbe de Dieu exprime le tout de Dieu, et en même temps, il exprime toute chose. Ce qui n'est pas tout, c'est-à-dire les créatures, ne peuvent pas le saisir, mais les ténèbres ne l'ont pas arrêté. Ceci s'entend dans le sens de comprendre. Le Verbe de Dieu, la totalité de Dieu, la totalité de ce qui est, ne peut être perçu, ne peut être saisi que par la totalité, c'est-à-dire par Dieu.

La seconde partie concerne Jean-Baptiste. « Il fut un homme envoyé par Dieu, son nom était Jean ». Ici, l'évangéliste a voulu montrer comment le Verbe a voulu se communiquer à nous : c'est par Jean-Baptiste, celui qui n'est pas la Lumière, qui n'est pas le Verbe, mais qui est le témoin de ce Verbe. Jean-Baptiste, c'est cet homme façonné par la parole de Dieu depuis les origines. Avec Abraham, c'est toute l'histoire du peuple juif [qui est façonnée] afin qu'il puisse former un homme qui révélera aux hommes ce que doit être le Verbe. Jean-Baptiste, c'est l'homme tendu tout entier vers la venue du Verbe.

Nous aurons ensuite [3e partie] les versets 9 à 14 qui montrent la venue du Verbe dans le monde : « le Verbe était la vraie Lumière qui éclaire tous les hommes et les hommes ne l'ont pas reconnu » ... Il est venu chez les siens ... ». Il n'est pas seulement venu dans le monde. Il est venu dans le peuple juif, et les juifs ne l'ont pas reconnu. Il va venir créer à travers ce monde juif ceux qui vont accepter ce qu'il leur proposera, ce qu'on appellera le christianisme, ce monde des chrétiens qui ont reçu le Verbe et qui sont devenus « fils de Dieu ». Il leur a donné le pouvoir de devenir enfant de Dieu, ils ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme, ils sont nés de Dieu.

Nous voyons comment, à travers ces paroles, saint Jean veut bien nous exprimer que, quand on a vraiment reçu le Verbe de Dieu, on comprend la parole, cette parole qui ne peut être saisie que par les chrétiens. Les chrétiens également peuvent vivre de la parole et ils peuvent répandre la parole. Et « le Verbe s'est fait chair » : par ce mot capital important, saint Jean veut dire qu'à partir du premier moment où le Verbe de Dieu préparé par Jean-Baptiste s'est fait chair, Dieu et l'homme sont indissolublement unis pour l'éternité. À partir de ce moment, où le Verbe s'est fait chair, il est toujours là, il est à la portée de n'importe qui, nous pouvons toujours le rejoindre.

Et puis, 4e partie, les versets 15 et 16, qui reparlent de Jean-Baptiste. Jean-Baptiste rend témoignage en disant : « je vous ai annoncé que, sans moi, vous ne pouvez pas trouver le Christ », et sous cet angle là, Jean-Baptiste est plus grand que Jésus, c'est l'évidence même. Quand on prépare une pièce de théâtre, l'importance que l'on donne, ce n'est pas à la pièce, c'est à la préparation ; on réfléchit, on change, en fait des répétitions, et cependant ce n'est qu'en vue de la pièce. Ainsi, lorsqu'on a découvert le Verbe, la prédication de Jean-Baptiste nous dit : « je vous l'avais annoncé ». De même que, quand on n'a pas encore reçu Jésus, on dit – d'un mot un peu barbare, d'un mot grec –, le kérygme, c'est-à-dire l'annonce aux païens du salut par l'Esprit, de même, il faut que les chrétiens qui ont déjà reçu le Christ dans une formation de la parole, de la méditation, de la pratique des commandements, puissent continuer à approfondir, à progresser dans cette connaissance et dans cet amour du Christ ; et c'est ce que l'on appelle, d'un mot grec également, la catéchèse, c'est-à-dire cet enseignement donné à ceux qui sont déjà baptisés, à ceux qui ont déjà connu le Christ, mais qui peuvent encore progresser, avancer jusqu'à la pleine conformité, la pleine identification avec le Christ.

Enfin, la dernière partie, c'est le retour au Père, à l'Esprit qui nous a donné la grâce, qui nous a donné grâce après grâce, les unes après les autres ; nous sommes comme écrasés, comme engloutis sous le flot de grâces que Dieu nous donne constamment pour retourner finalement au Père.

Au fond, ce plan que l'on montrerait comme un V exprime deux parties. La première [descendante] : tout vient de Dieu, le Verbe s'approche dans la prédication de Jean-Baptiste, et il s'est finalement incarné dans l'homme. C'est parce qu'il faut que le Christ saisisse l'homme et le fasse monter, par la prédication du nouveau Jean-Baptiste, l'Église, pour qu'il puisse rejoindre le Père.

C'est le plan de saint Jean que nous retrouvons dans plusieurs passages. Il montre comment le Verbe s'est fait homme pour nous faire monter jusque chez le Père. Ainsi toute l'Histoire du Salut est exprimée dans ce Prologue. Depuis la Création, imprégnée de Dieu, imprégnée de ce Verbe de Dieu, Jean nous prouve que rien dans ce monde, même pas les maladies, même pas les échecs, même pas la mort ne peut échapper à cette énergie du Verbe qui veut sauver les hommes, qui vient les aider pour retourner au Père.

Cela explique que nous devons toujours être mécontents de notre façon de vivre en chrétien, parce que nous avons le désir d'avancer, de progresser, d'être semblable au Verbe qui s'est incarné, et que nous savons qu'un jour nous irons chez le Père, nous rentrerons dans le sein du Père, nous ne ferons plus qu'un avec le Fils de Dieu, car il n'y a qu'un Verbe de Dieu, qu'un Fils unique. Tous les autres peuvent être appelés fils tant qu'ils sont sur la terre, mais quand tout sera fini, nous serons appelés avec Jésus, Fils unique. Nous le serons par adoption, bien entendu, mais dans la plénitude de Dieu, il n'y aura plus qu'un Fils unique, il n'y aura plus qu'Un seul Homme, celui que saint Paul appelle « l'Homme Nouveau ».

Le temps de Noël nous est donné pour que nous puissions parcourir avec le Christ cette étape, sans perdre Jésus des yeux, sans perdre le moindre battement de son désir afin que, parcourant avec lui la route magistrale et douloureuse qu'il a parcourue, nous puissions arriver un jour avec lui dans le sein du Père.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette, 1973.